

2 Co 6, 16 - 7,1 / Mt 15, 21-28

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, nous sommes en présence d'une femme cananéenne, c'est à dire non seulement étrangère au peuple juif, mais une de celles que les membres du peuple élu n'hésitent pas à traiter de « chien » au nom de leur supposée sainteté. Or, ce qui précède directement le passage d'Évangile que nous venons d'entendre, montre, par les reproches que Jésus adresse aux pharisiens et aux spécialistes de la Loi, à ceux qui devaient guider le peuple, que cette sainteté est loin d'être un fait acquis du fait de leur élection. Hypocrites, aveugles, cœurs empoisonnés par les mauvaises pensées menant au meurtre, à l'adultère, à l'immoralité sexuelle, au vol, aux faux-témoignages et aux calomnies, voilà le portrait que dresse Jésus du peuple juif, lui si fier (à juste titre) de son élection, mais si éloigné de la responsabilité qu'elle lui confère.

Cette femme, rejetée par tous les juifs et qui devrait se terrer chez elle pour échapper aux manifestations d'hostilité méprisante et de haine sectaire, n'hésite pas à venir à la rencontre de Jésus qu'elle connaît sans doute de réputation. Elle brave l'arrogance et le mépris pour s'approcher de Jésus. Qu'est-ce qui la pousse ? « *Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David, ma fille est tourmentée cruellement par un démon* ». Son élan vers le Seigneur est suscité par son malheur, son sentiment de solitude et de découragement que provoque chez elle l'état de sa fille. Sa souffrance est telle qu'elle ne sait plus quoi faire, elle est dans le désarroi, elle ne sait où chercher de l'aide. Malgré sa condition de femme, d'étrangère, de païenne, elle s'approche de Celui dont elle sait intuitivement qu'il peut la sauver de cette situation. Elle s'adresse à Jésus, bien qu'il fasse partie de ce peuple qui la méprise et la juge comme idolâtre. Pour elle, Jésus fait partie de ce peuple « ennemi », arrogant et enfermé dans sa soi-disant supériorité. Néanmoins, elle sort de chez elle, elle sort de ses représentations et de ses préjugés pour implorer en criant Celui dont elle sait qu'il peut la sauver. Cette femme ne serait-elle pas celle qui commence à mettre en œuvre « l'Amour des ennemis » que nous demande le Seigneur : « *Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent,* » (Matthieu 5,44). Encore une fois, l'Évangile opère un renversement de situation : c'est l'étranger, le rejeté, le méprisé qui nous est donné en exemple et qui devient notre modèle. Comment ne pas rapprocher cette situation de la parole du prophète Isaïe qui, bien sûr, d'après la Tradition de l'Église concerne le Seigneur lui-même, mais qui pourrait bien faire de la femme cananéenne une disciple à part entière du Christ, car ce qu'elle vit, et la manière dont elle le vit, l'identifie à Lui : « *Méprisé et délaissé par les hommes, homme de*

douleur, habitué à la souffrance, il était pareil à celui face auquel on détourne la tête : nous l'avons méprisé, nous n'avons fait aucun cas de lui » (Isaïe 53, 3).

Ainsi, la femme cananéenne, malgré sa situation, ou peut-être grâce à elle, devient notre modèle de foi car :

- Elle n'hésite pas à **sortir pour venir à la rencontre du Seigneur**. Sortons-nous du confort de nos opinions ? Abandonnons-nous nos préjugés pour aller à la rencontre de l'autre qui nous dérange ou nous blesse ? Remettons-nous en cause la vision du monde que nous nous sommes forgés pour aller vers Celui qui est la Vérité et la Vie et qui « *fait toutes choses nouvelles* » ?
- **Elle crie et implore le secours de Dieu** car elle se reconnaît impuissante à sortir de la situation qui est la sienne par ses seules forces. Plutôt que de cogner la tête contre les murs de son impuissance en se révoltant contre son malheur, elle montre son humilité en mettant sa confiance dans le seul capable de sauver sa fille et elle-même.
- **Elle a un cœur « brisé »** par la douleur. La douleur de sa fille et sa propre douleur ne font qu'un. Elle entre ainsi dans le chemin de la compassion qui est de « *pleurer avec ceux qui pleurent* » (Rom 12,15). Son cœur est aussi brisé par le sentiment de son éloignement de Dieu dont elle désire se rapprocher. Or, « *Un cœur brisé et humilié, Dieu ne le méprisera pas* » nous dit le Psaume 50, et la fin de notre passage évangélique le confirme.
- **Elle se prosterne devant Celui qu'elle confesse comme son Seigneur**. Jésus-Christ est-il vraiment notre Seigneur ? Nos prosternations ne sont-elles qu'un rite ou reconnaissance sincère de la Seigneurie du Christ ? N'utilisons-nous pas ce terme de Seigneur un peu trop facilement au vu de la vie que nous menons ? Est-ce vraiment Lui qui mène notre vie ? Lui donnons-nous la place centrale dans notre vie ? lui donnons-nous notre vie, ou lui réservons-nous juste la place nécessaire pour nous rassurer sur le fait que nous avons une vie spirituelle ?
- **Elle persévère dans sa prière**, elle montre de la **patience** devant le silence apparent de Dieu. Comme nous aimerions que le Seigneur réponde à nos demandes comme un distributeur automatique de grâces. Mais comme dans l'Évangile de ce jour, le Seigneur peut nous faire attendre et ne pas répondre comme nous le désirerions. Ce n'est jamais par indifférence, c'est pour éprouver et creuser notre désir de Lui, l'intensité de notre foi. Dans les tribulations, « *Par votre persévérance, vous sauverez votre âme* » nous dit St Jean (21, 22).

Le comportement de la femme cananéenne est un modèle dans notre quête de Dieu. Elle met en œuvre, sans le connaître, l'injonction de St Paul dans l'épître aux Colossiens (3, 12): « *En tant qu'être choisis par Dieu, revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience* ». C'est tout cela qui fait que le Seigneur peut lui dire « ô Femme , grande est ta Foi ». Puisse-nous entendre un jour la même chose.

Amen.